

doute et un abbatris construit à la hâte. Le flanc droit était appuyé par un parti de vingt-deux Sauvages, et la gauche par une compagnie du 3e bataillon de la milice incorporée, sous les ordres du Capitaine Daly, à environ 350 pas de distance et de l'autre côté de la rivière dont la largeur en cet endroit n'excède guères 30 pas. Sur quatre ravins profonds, Salaberry érigea autant de lignes de défenses ; les 3 premières lignes étaient distantes l'une de l'autre d'environ 200 pas ; la quatrième était, à peu près, à un demi mille en arrière et commandait, sur le côté droit de la rivière, un gué qu'il était très important de défendre, afin de protéger la rive gauche. Il fit faire sur chacune de ces lignes une espèce de parapet qui s'étendait à quelque distance dans le bois, pour garantir sa droite. Le parapet sur la première ligne formait un angle obtus à la droite du chemin. Toute une journée fut employée à fortifier cette position, qui avait l'avantage de contraindre l'ennemi, s'il voulait attaquer, à traverser une grande étendue de terrain plat et sans défense, et à s'éloigner ainsi de ses ressources. Dans cette position on attendit l'approche de l'ennemi.

Dès le 21 précédent, l'armée américaine avait laissé son camp de *Four Corners*, et ayant passé la ligne frontalière, elle avait obtenu d'abord un léger avantage, en surprenant un petit détachement de Sauvages, et en repoussant un piquet de milice sédentaire, posté à la jonction des rivières Outarde et Chateauguay : postée sur ce terrain elle avait incontinent établi une communication avec le reste du camp pour pouvoir faire avancer son artillerie.

Le 24, ces préparatifs étaient terminés, et, le lendemain, le Général Hampton se prépara à marcher en avant. Le 26 octobre au matin, par un temps magnifique, il fit passer la rivière à sa colonne de droite, à environ trois quarts de mille, en front des piquets Canadiens. Bientôt après, cette colonne se déploya sur deux lignes, à environ 75 toises de la position occupée par le Capitaine Daly.

En même temps, la colonne gauche, commandée par le Général Hampton, en personne, composée de quatre régiments d'infanterie, de deux cents chevaux s'avancèrent vers l'abbatis, dépourvue toutefois de deux pièces d'artillerie que la destruction des ponts opérée par nos Voltigeurs, avait empêché d'avancer. L'attaque commença vers les deux heures de l'après-midi. Le feu des ennemis fut, d'abord, faible et mal dirigé, et malgré tous ses efforts pour se forcer un passage, par des assauts répétés, il fut tenu en échec, par le feu vigoureux et bien dirigé du colonel de Salaberry, et de ses braves Voltigeurs, Fencibles et Sauvages. Le colonel de Salaberry était debout sur un tronc d'arbre renversé, posté à l'extrême gauche de ses soldats, et près de la ligne ennemie, dont il distinguait tous les mouvements, sans en être lui-même aperçu. La carabine à la main il animait ses soldats de la voix et du geste. A ses côtés, était un jeune trompette canadien, qui, pour mieux tromper l'ennemi, avait ordre de sonner la retraite lorsqu'on commandait la charge, et le contraire pour ordonner la retraite. Ce stratagème convenu d'avance avec nos troupes, mais heureusement ignoré de l'ennemi réussit à l'abuser complètement, et jeta la confusion dans l'armée américaine, qui, entendait continuellement sonner la retraite, et la voyait pourtant s'opérer d'une manière si étrangement désastreuse pour elle.

Bientôt, les Américains entendant les fanfares des cors et des trompettes placées à dessein, à différents intervalles dans les bois, par le Colonel de Salaberry,

crurent que les Canadiens s'avançaient sur eux, en grand nombre, et leur ardeur se rallentit.

Sur le côté opposé de la rivière, la brigade légère américaine, commandée par le colonel McCarty, et qui avait été détachée de la colonne de droite, pour tourner la position du capitaine Daly et la prendre en flanc, fut arrêtée dans son progrès par l'audace et la vivacité avec laquelle nos soldats marchèrent en avant, soutenus par une compagnie de milice de Chateauguay, sous les ordres du capitaine Bruyères ; le feu vif et bien soutenu de ces deux compagnies, et les manœuvres savantes des deux commandants firent échouer l'entreprise de l'ennemi ; mais malheureusement le brave capitaine Daly atteint à la hanche et à l'épaule, de plusieurs coups de feu, et le capitaine Bruyères aussi grièvement blessé, en se heurtant contre un tronc d'arbre, durent être emportés du champ de bataille.

Le commandement de la compagnie du capitaine Daly passa alors entre les mains du Lieut. Schiller. Ce vaillant et intrépide militaire, dont l'ardeur croissait avec le péril et la longue durée du combat, resté jusqu'à cette heure indécis, sentit aussitôt la responsabilité de la charge qui lui était dévolue. Lui aussi anima ses soldats, qui, encouragés par l'exemple de leur nouveau chef (au dire de ses compagnons d'armes qui survivent encore aujourd'hui) firent des prodiges de valeur.

Ah ! Messieurs, c'est qu'ils étaient Canadiens, et ils le comprirent bien ! Ces soixante braves en face de 1500 Américains, sentaient à quel point reposait sur eux, l'espoir de la patrie. Oui de leur patrie, qui leur avait ordonné d'aller à la frontière défendre leurs foyers menacés. Ces héros entraînés à la victoire par les paroles patriotiques que je vous citais tantôt, invincibles par leur propre courage, que stimulait d'avantage le souvenir chéri de la glorieuse France ; ces héros, mes amis, firent un exploit qui retentira dans la postérité, et qui devra à jamais faire palpiter de joie et d'un légitime orgueil tout cœur où reste encore la plus petite étincelle du feu sacré de l'amour de la patrie.

Combats des Thermopyles, vous pâlisseriez devant les ravins de Chateauguay ! Azincourt, la tache que tu imprimas sur les drapeaux de la France, est lavée en ce jour, par ses valeureux descendants ! Et toi même glorieuse journée de Carillon ton éclat est rehaussé par la victoire qui vient d'illustrer les armes de tes petits enfants !

La division Américaine, sous les ordres du colonel Purdy, avait été envoyée pendant la nuit précédente, pour s'emparer du gué, et tourner la position des Canadiens. Elle s'égarait dans les bois. Cependant, elle arriva à ce gué, pendant le combat, mais elle fut repoussée et mise en désordre, par un piquet de 60 hommes de la milice de Beauharnais qui y avait été posté.

N'ayant ainsi pu obtenir aucun avantage sur cette troupe de vrais Spartiates, et voyant ses plans déconcertés par la défaite de cette division, Hampton prit le parti d'ordonner la retraite, et de repasser la frontière.

Ainsi se termina, vers les six heures du soir cette bataille à jamais mémorable.

La perte de l'ennemi fut considérable ; elle s'accrut encore beaucoup, par la méprise de quelques-uns de ses corps détachés qui s'entrefusillèrent dans les bois : l'ennemi s'empressa d'enlever tous ses morts parmi lesquels se trouvaient plusieurs officiers de marque, nos soldats trouvèrent pourtant encore une